petit quevilly

mardi 13 mai 2025

REVUE DE PRESSE

service communication

Paris-Normandie

AGENDA

Publié le 13/05/25

DEMAIN

Le Petit-Quevilly

Les petites histoires
Les petites histoires pour les 0-4 ans à la médiathèque François-Truffaut.
Le mercredi à 10 h 30 et 11 h 30 et les samedis à 10 h 30.
Gratuit sur inscription : 02 35 72 58 00, bibliotheque.petit-quevilly.fr

À VENIR

Le Petit-Quevilly

Projection
Projection d'un documentaire sur Hilaire Castelli. Animations culture/loisirs pour les plus de 55 ans.
Inscription : 02 32 81 50 87.
Médiathèque municipale François-Truffaut, jeudi 15 mai à 14 h.

Théâtre " Royaume "
Du 22 au 23 mai au théâtre de la

Foudre par la compagnie Hors série de Hamid Ben Mahi. Infos, tarifs, billetterie : cdn-normandierouen.fr

Paris-Normandie

Élection de Miss grand-mère 2025 : la deuxième dauphine est Rouennaise !

Pour la deuxième édition de l'élection de Miss grand-mère c'est une Rouennaise qui est arrivée troisième de la compétition. Elle avait remporté ce concours en 2024. La remise de prix a eu lieu le 9 mai 2025 à la résidence Tiers Temps à Rouen.
Par Mathis Grajcar
Publié: 10 Mai 2025 à 12h06

Et la deuxième dauphine du concours Miss grand-mère 2025 est… Jeannine Leclercq. Résidente de la maison de retraite Tiers Temps à Rouen elle est arrivée deuxième de la compétition. Maud Perault, infirmière rouennaise en Ehpad, créatrice et organisatrice de ce concours, voulait créer « *le petit bonheur des résidents. Je voulais offrir aux résidents un après-midi cocooning. Ça permet de faire une animation pour tout le monde et de valoriser les résidents.* » Au total, ce sont cinq résidentes qui se sont prêtées au jeu au sein de l'établissement.

Une gagnante conquise

À l'échelle nationale, 700 résidents ont participé au concours et c'est plus de 35 000 personnes qui ont voté dans toute la France pour élire la plus belle grand-mère. « *Chaque établissement a sa miss. Ensuite, c'est un vote par département et par région. Le jury pour élire la gagnante est un jury professionnel de la coiffure* », explique Maud.

Jeanine Leclercq n'a pas caché son émotion au moment de recevoir son écharpe et sa couronne de 2e dauphine devant l'ensemble des autres résidents et du personnel présent pour l'occasion. « *Je me sens vielle mais bien coiffée ! Quand on s'entretient un peu, on paraît moins vieille »,* dit-elle avec le sourire avant d'ajouter « *Merci pour votre gentillesse et votre présence.* »

Les CAP coiffure et esthétique parties prenantes

Pour ce concours, c'est le lycée Elisa Lemonnier qui a accepté de coiffer et maquiller les résidentes participantes. Cédric Delalonde, le proviseur n'a pas hésité avant de donner son feu vert pour cette nouvelle édition « *parce qu'on a vu à quel point les élèves étaient satisfaits l'année dernière. Et puis le visage des résidentes était métamorphosé, avec un sourire radieux. Ça renforce la motivation à progresser dans le métier.* »

Pour Savanah Coignard, en deuxième année CAP des métiers de la coiffure, qui a réalisé en binôme la mise en plis de l'heureuse deuxième dauphine, c'était « *une expérience un peu stressante car je n'ai pas l'habitude. Mon appréhension s'est effacée au fur et à mesure de la prestation grâce à la gentillesse de cette dame.* » Une troisième édition du concours est en préparation.

France 3 Normandie

Rouen : peut-on se baigner dans le bassin du parc canal du quartier Flaubert ?

La réalisation du parc canal Camille CLaudel ainsi que la voirie (rue Berthe Morisot et autour de Gaïa) représente un budget global de 15M€. • © Alan Aubry – Métropole Rouen Normandie

Écrit par Mathilde Riou
Publié le 13/05/2025 à 06h30

Fin avril, le nouveau parc canal Camille Claudel situé dans le quartier Flaubert de Rouen (Seine-Maritime) a été inauguré avec de nombreuses animations. Quelques jours plus tard,

Avec les premières chaleurs du mois de mai, certains ont eu l'idée de se baigner dans le bassin du parc canal Camille Claudel à Rouen (Seine-Maritime). Il faut dire que tout est fait pour se sentir bien au bord de l'eau dans ces 7 hectares de nature en cœur de ville. Mais la baignade est-elle autorisée et sécurisée ?

Au départ, l'innovation de ces aménagements consistait à combiner, au sein d'un seul et même espace, un ouvrage technique de gestion des eaux pluviales et des crues de la Seine avec des usages de loisirs et des milieux propices au développement de la biodiversité.

Depuis mars 2023, la Métropole Rouen Normandie a engagé les travaux de réalisation du parc & canal Camille Claudel. Cet espace paysager de 7 ha conçu autour de 3 bassins en eau a été inauguré et ouvert au public le 26 avril 2025. Pédalos, paddles, mini-voiliers, toutes les animations autour de l'eau étaient au rendez-vous.

Imaginé avec les citoyens dans le cadre de la concertation, ce projet participe à la renaturation de la ville. Il se compose d'une succession de plusieurs bassins. Grâce à ses 1,6 hectares de surface aquatique reliant la place centrale du futur quartier aux quais de Seine, le parc canal définit la principale trame bleue du projet, en écho avec le fleuve. Les rives végétalisées permettent de s'approcher au plus près des bassins et pour les plus courageux de piquer une tête. Mais qu'en est-il des normes sanitaires et de sécurité ?

Le Parc-Canal Camille Claudel est situé au cœur du nouveau Quartier Flaubert. C'est un espace paysager de 7 hectares construit autour de trois bassins en eau d'une contenance totale de 12 000 m3. • © ville de Rouen

Une baignade non surveillée

"La baignade n'est ni autorisée ni interdite, elle est sous la responsabilité de celles et ceux qui se baignent", tranche Valentin Rasse-Lambrecq. Voilà une réponse bien normande, mais sachez tout de même que des panneaux vont être installés pour rappeler que la baignade est à vos risques et périls.

Toutefois pour faciliter l'accès, des échelles vont être installées dans ces bassins où la profondeur ne dépasse pas le mètre.

> L'objectif est d'ouvrir au maximum aux habitants l'accès à la Seine, on travaille à offrir des activités de loisirs sur ce bassin afin que les Rouennais et Rouennaises se l'approprient.
>
> *Valentin Rasse-Lambrecq, conseiller municipal délégué en charge des quartiers Ouest*

Une qualité d'eau à vérifier

Pour le moment, des analyses de l'eau sont en cours, mais le conseiller municipal nous rassure : **ce n'est pas l'eau de la Seine** : *"ce sont des flux différents"* et des plantes filtrantes entourent les bassins.

"*Conscients de l'évolution du climat et des dérèglements actuels et à venir, ces bassins répondent à une problématique majeure. Outre sa fonction d'agrément, cet ouvrage constitue la zone d'expansion de crue de la Seine. Il permet également de réguler les eaux pluviales du quartier et de réduire les îlots de chaleur*", précise le communiqué de presse de la Métropole Rouen Normandie.

Sans circulation motorisée, les accès piétons et cyclables vont permettre aux résidents du quartier et aux habitants de la Métropole de profiter pleinement de cet espace apaisé et verdoyant.

En complément, trois arrêts de la future ligne T5 viendront desservir le quartier en transports en commun.

Le Parc Camille Claudel en chiffres

Avant : environ 5,1 ha imperméables (bâtiments, voirie, parking) et 1,9 ha d'espaces verts.

Après : 3,1 ha d'espaces verts, 1,5 ha de plans d'eau, 2,4 ha de surfaces non perméables : Trottoirs, pistes cyclables, allées du parc en béton et stabilisé (dont 1,6 ha avec les eaux de pluie gérées à la source permettant de limiter les ruissellements).

Paris-Normandie

Une innovation mondiale pour capturer les PFAS développée près de Rouen

La start-up Spuma basée à Petit-Couronne, sur le site de l'ancienne raffinerie Petroplus, a fait une découverte qui pourrait bien changer la donne en matière de lutte contre les PFAS.

De g. à d. : Wassim Almouallen, ingénieur en procédés, Martin Maréchal, ingénieur en traitement des eaux et Hugo Carronnier, chef de projet de Spuma - Photo Paris Normandie

Par Christophe Hubard

Publié: 12 Mai 2025 à 21h35

C'est une première mondiale dans la lutte contre les polluants éternels qui est développée près de Rouen, sur le site de l'ancienne raffinerie de Petit-Couronne. La start-up Spuma, incubée par Valgo au sein de son Pôle d'innovation des Couronnes (PIC), a mis au point un nouveau procédé pour capturer les PFAS, les per- et polyfluoroalkylées persistants dans la nature et dans les organismes vivants. Une découverte brevetée à l'international depuis 2023.

Une « éponge » à PFAS

La petite équipe a réussi à identifier un additif qui joue littéralement le rôle d'*« éponge à PFAS »*. Cet additif que l'on retrouve dans l'alimentation, et dont le nom est logiquement tu, réussit à capter les polluants au cours d'une réaction chimique. Les eaux polluées, mélangées à l'additif, transitent dans une colonne où un phénomène de bullage est généré. La mousse qui apparaît se retrouve chargée en PFAS. Cette écume (Spuma en latin), *« il ne nous reste plus qu'à la récupérer, les PFAS y sont concentrés »*, résume Hugo Carronnier, 32 ans, chef de projet.

Comprendre le comportement des polluants éternels

Avant d'en arriver à cette découverte, Hugo Carronnier a fait son petit bout de chemin. Lyonnais ayant fait ses études de pharmacie à Paris, c'est une rencontre lors d'un stage hospitalier au tout début du confinement début 2020 qui sera décisive. Avec un conseil : *« Pour les PFAS, va à Rouen. »* Éclipsé rapidement des JT par la mort de Jacques Chirac, l'incendie de l'incendie de Lubrizol et de Normandie Logistique n'a pas été oublié du monde scientifique. Le déversement ce 26 septembre 2019 de quantités astronomiques de mousses anti-incendie pour éteindre ce feu d'hydrocarbures ouvre de nouveaux défis. Hugo Carronnier se lance dans une thèse qu'il voudra *« utile » :* comprendre le comportement des PFAS.

Un projet né à la suite de l'incendie de Lubrizol

Le terrain de jeu rouennais est idéal. *« Le patron de Valgo François Bouché* [décédé en janvier 2024] *avait proposé à la préfecture d'utiliser ses cuves pour stocker plus de 10 000 m³ de ces eaux contaminées lors de l'incendie »*, explique la société chargée de la dépollution de la raffinerie Petroplus. Hugo Carronnier a donc pu puiser dans ces eaux pour ses recherches. Mais il ne s'est pas arrêté là. *« On a cherché les PFAS partout dans l'agglo : dans l'eau, les sédiments, les planctons, les nappes phréatiques, mais aussi directement au robinet de la population ou dans les poissons de la darse aux bois près de Lubrizol lors d'une pêche à vocation scientifique. »* Au total, *« on a réalisé deux cents analyses sur près d'une centaine de prélèvements »*.

De nombreux débouchés

Désormais, le travail continue pour améliorer toujours plus l'efficacité de l'additif. *« Nous avons un partenariat en cours avec l'Insa Rouen pour développer d'autres additifs qui n'ont pas encore été testés »*, annonce Hugo Carronnier. L'industrialisation du process est en cours. *« On développe notre propre colonne de trois mètres de haut pour traiter 5 m³ par heure. »* Cette colonne sera ensuite déployée dans l'ouest de la France. Le premier marché identifié : traiter les eaux servant à rincer les cuves utilisées par les pompiers pour renouveler les mousses anti-incendie. Les sites Seveso, les aéroports, et bien sûr l'eau potable… *« L'ambition est d'aller partout. »* Des essais sont menés bien au-delà de Rouen : en Australie, aux États-Unis, ou encore en Suède. Parmi leurs contacts américains : l'avocat de la class action des Dark Waters, Robert Bilott. La petite start-up rouennaise n'a pas fini de faire parler d'elle.

Comment se débarrasser des résidus

Les recherches de Spuma se poursuivent pour trouver comment se débarrasser de cette mousse. La start-up travaille avec le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives pour aboutir à une solution d'élimination propre. *« Les phases 1 et 2 sont finies, les résultats sont prometteurs »*, indique l'ingénieur Wassim Almouallen, membre de la petite équipe. Spuma se veut vertueux sur toute la ligne avec un additif naturel biodégradable, loin des composés chimiques utilisés dans les process habituels qui plus est très gourmands en eau. Ces mêmes process qui, pour l'élimination, privilégient

l’incinération. *« Mais des articles scientifiques laissent entendre que cela pourrait générer de nouveaux PFAS volatils et des gaz toxiques. »* Sans oublier que *« cela coûte très cher de faire brûler de l’eau »*.

Paris-Normandie

Publié le 13/05/25

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

En partenariat avec INSEE

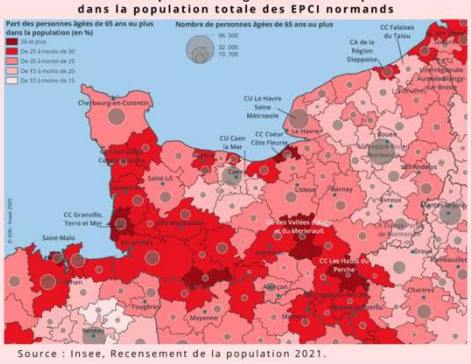
Les personnes âgées de 65 ans ou plus représentent 22 % de la population normande en 2021, soit 736 000 habitants. Cette proportion est encore plus élevée dans de nombreux territoires du littoral et de l'Orne.

En 30 ans, le nombre de personnes de 65 ans ou plus a presque doublé en Normandie (+ 80 % entre 1990 et 2021) tandis que l'ensemble de la population normande n'a augmenté que de 7 %. D'ici 2050, le nombre de personnes âgées de 65 ans ou plus pourrait augmenter de 210 000 personnes, et la population des plus de 85 ans pourrait même doubler, avec une progression de 110 000 personnes supplémentaires.

Les femmes représentent 57 % de cette population âgée, un écart qui augmente avec l'âge, atteignant 69 % après 85 ans du fait d'une espérance de vie plus élevée. Les ménages comportant des personnes âgées bénéficient d'un niveau de vie équivalent à celui des moins de 65 ans, tout en étant plus fréquemment propriétaires de leur logement.

Les femmes âgées sont particulièrement exposées à la pauvreté, avec un taux de 15 % contre 7 % pour les hommes. Cette différence résulte de carrières plus souvent incomplètes ou de postes moins rémunérateurs pour les femmes que pour les hommes.

Nombre de personnes âges de 65 ans et part dans la population totale des EPCI normands

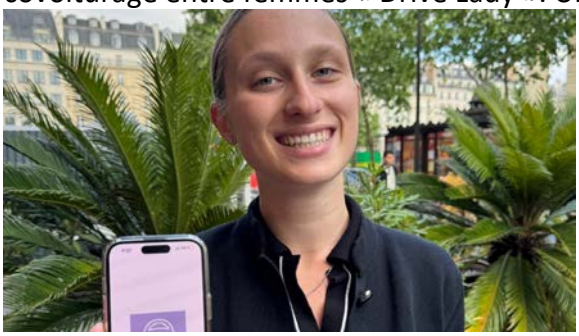


Source : Insee, Recensement de la population 2021.

Paris-Normandie

À Rouen, cette étudiante crée une application de covoiturage entre femmes pour rentrer en sécurité

Lauréate du concours « Créactifs », organisé par la Métropole de Rouen, Camille Cottard, Rouennaise de 21 ans, repart avec 5 500 euros de subventions pour son application de covoiturage entre femmes « Drive Lady ». Un objectif : rentrer en toute sécurité.



Objectif de l'application : permettre aux femmes de rentrer en toute sécurité

Par Mathis Grajcar

Publié: 12 Mai 2025 à 12h19

Nous connaissons tous de nombreuses applications de covoiturage, mais une Rouennaise a eu l'idée d'en créer une spécialement pour les femmes. Camille Cottard, 21 ans, est la créatrice du projet « Drive Lady » et lauréate du concours « Créactifs » organisé par la Métropole de Rouen pour soutenir des projets sociaux et écologiques. Sa volonté : « *remédier à ce sentiment d'insécurité quand les femmes rentrent le soir. L'application sera utile dans ces moments d'insécurité quand on rentre tard* », explique la lauréate qui jongle entre ses études en management et le développement de l'application.

Ne pas se sentir seule

L'application permet « *de répondre à ce besoin de sécurité avec une communauté de femmes solidaires. On est là pour s'entraider, se rassurer* », explique la gagnante. Sur l'application, l'ensemble des profils est vérifié et une carte d'identité est obligatoire afin de pouvoir proposer du covoiturage.

Le compte Facebook dédié à son application compte déjà 400 membres, preuve d'un réel besoin. Actuellement en phrase de test, l'objectif sera de sortir l'application pour la fin du mois de juin 2025. D'ici là, l'application est modifiée au gré des remontées des premières utilisatrices.